

Dans ces temps d'exception et dans cette guerre exceptionnelle on ne s'étonnait de rien ; on ne songeait même pas à ces luttes d'héroïsme, si fréquentes dans les guerres élégantes. Dans une lutte d'extermination comme celle-là, on n'avait pas le temps de faire de la grandeur d'âme ; on ne se drapait pas héroïquement : l'héroïsme était tout nu et tout cru. Aussi les soldats de Baudelot, entendant ainsi parler leur chef, jugèrent, par eux-mêmes, que leur chef parlait bien, et ils lui obéirent aussi simplement qu'il leur avait commandé. Ils se retirèrent par le toit, emmenant les femmes et les enfants. Baudelot cependant, resté à la porte, faisait du bruit comme quarante, haranguant, disputant, faisant retentir son fusil. On eût dit que tout un régiment était derrière cette porte, prêt à faire feu ; les bleus se tenaient sur leurs gardes. Baudelot fut ainsi sur la défensive tant qu'il eut de la voix.

Mais quand la voix lui manqua et lorsqu'il jugea que sa troupe était en sûreté, l'innocent jeune homme se fatigua de cette feinte guerrière ; il se sentit mal à l'aise de commander ainsi à une troupe absente ; et, sans plus parler davantage, il n'eut plus d'autre souci que d'étayer en dedans la porte. Alors, après avoir parlé comme dix, il fit l'ouvrage de dix. Cela dura encore quelques minutes. Cependant la porte craqua, les bleus firent feu par les jointures. Baudelot ne fut pas blessé ; et, comme il avait été interrompu dans son repas, il se mit à table, achevant tranquillement de manger un morceau de pain et de fromage et de vider un pot de piquette, se disant à lui-même qu'il faisait son dernier repas.

A la fin la porte fut forcée, les bleus entrèrent. Il leur fallut quelques minutes pour débarasser de tous les obstacles la porte de la maison et pour se reconnaître au milieu de la fumée de leurs fusils. Les soldats de la république cherchaient avidement du regard et du sabre cette troupe armée qui leur avait tenu tête si longtemps ; vous jugez de leur surprise lorsqu'au milieu de tous ces hommes dont ils avaient cru entendre distinctement les voix, ils ne découvrirent qu'un très beau jeune homme d'une haute taille, d'un visage très calme, qui mangeait tranquillement un pain noir arrosé de piquette ! Les vainqueurs s'arrêtèrent, muets d'étonnement, appuyés sur leurs fusils ; ce qui donna le temps à Victor Baudelot de vider son dernier verre et d'achever sa dernière bouchée.

—A votre santé, Messieurs, leur dit-il, en portant son verre à ses lèvres. La garnison vous remercie du répit que vous lui avez donné.